

Discours prononcé à l'ouverture du salon des apprentissages Freinet de Nantes

Organisé par le Groupe Départemental 44

Bonjour,

Une école pour tous ?

La question est réellement pertinente.

On voudrait nous faire croire que c'est grâce à la réforme actuelle, avec ses nouveaux programmes, ses stages et ses heures sup. que l'école publique deviendra enfin une école pour tous ? Il y a fort à parier qu'au bout de ces deux journées d'échanges entre praticiens et chercheurs... nous doutions du bien fondé de ces changements.

Prenons la réorganisation du temps scolaire par exemple :

Ajouter des **heures spéciales réservées à des élèves spéciaux** ne fera que les isoler un peu plus. Or, la séparation provoque de la séparation ; l'histoire de l'éducation spécialisée nous apprend que les enfants ou les adultes séparés pour des raisons de handicap ou de stigmates, *même avec le beau prétexte de les aider à réintégrer le corps social ...* sont en général encore plus désocialisés par le traitement même qui est censé y remédier.

Et puis, comment peut on confondre travailler plus longtemps et apprendre plus ? L'apprentissage nécessite du temps, certes, mais aussi de la maturité, de la régularité et une organisation complexe. Ce n'est pas en empilant des connaissances à ingurgiter que cela fonctionne !

N'oublions pas qu'en fait, cette réforme consiste à **réduire le temps de classe pour la majorité des enfants**. Le reste n'est que décoration qui disparaîtra au fil du temps et des évaluations. La plupart des enfants auront deux heures de moins, avec un programme plus chargé. En faisant le calcul, sur 8 années d'école primaire, cela représente tout de même 24 semaines d'école en moins soit les deux tiers d'une année scolaire ! En attirant notre attention sur le sort heureux ou malheureux des enfants désignés à du temps de travail supplémentaire, on passe à côté du plus important ; la réduction pour le plus grand nombre du temps scolaire. Or cette réduction, c'est du renvoi à du temps privé, au temps de toutes les inégalités familiales, sociales, financières. Tout au long du XXème siècle, le temps scolaire n'a cessé de se réduire ; on s'imagine toujours que ce n'est pas grave puisqu'il y aurait d'autres temps pour tous les enfants ; c'est refuser de voir qu'un grand nombre d'enfants vit dans la solitude et l'isolement l'absence de temps scolaire.

Prenons maintenant les programmes (*Rassurez vous je ne vais pas en faire une analyse exhaustive à cette tribune !*) Je veux juste relever qu'ils sont marqués par une conception mécaniste des apprentissages, on note un affaiblissement de leur dimension culturelle, et surtout une rupture avec la démarche de transversalité présente dans les précédents programmes.

Que se cache-t-il derrière cette réorganisation « révolutionnaire » ?

On réduit les programmes à ce qui permet d'obtenir des résultats contrôlables, quantifiables, publiables et comparables. L'école devient une entreprise qui fabrique des produits calibrés dont le seul mérite est d'être mis sur le marché et comparés entre eux. Nous abandonnons les objectifs de l'éducation que sont l'émancipation, la formation du citoyen, de la pensée critique et créatrice. L'école devient un lieu de concurrence, d'autoritarisme et d'élimination des plus faibles où la coopération n'a plus lieu d'être ailleurs que dans le champ sportif ! C'est la libéralisation de l'école qui est visée, et à terme, le démantèlement du service public d'éducation.

Mais n'oublions pas que si les programmes sont une obligation institutionnelle ils ne sont pas méthode d'enseignement. Disons qu'ils constituent un cadre que l'on installe autour du tableau, rien de plus. Le

cadre change avec les gouvernements, mais les tableaux sont toujours à peindre. On ne peint pas à partir du cadre, on peint sous l'impulsion créatrice, sous l'exigence créatrice, dans la recherche de la plus grande perfection possible. Notre obligation institutionnelle et surtout professionnelle et éthique... c'est de permettre à tous les enfants, à tous les jeunes **d'apprendre**, de progresser, d'avancer dans leur scolarité et dans leur vie, de se construire une personnalité pour eux et avec les autres...

Et la pédagogie Freinet dans tout ça ?

Avec la méthode naturelle, nous travaillons non pas sur une programmation collective, mais sur des processus singuliers, par définition non programmables qui n'ont leur place que dans un environnement coopératif.

☞ *Avec la méthode naturelle*,

Les enfants sont en position d'auteurs et créateurs de leurs propres processus. Notre souci d'enseignant est d'organiser le milieu et les interactions coopératives pour que chaque enfant révèle le maximum de sa puissance créatrice. Loin de nous l'aspect mécaniste des apprentissages : les processus d'apprentissage sont déterminés par l'activité de création et de recherche, dans la coopération. Il s'agit de prendre en considération la complexité de ce processus. On s'aperçoit alors que cela libère les forces du désir comme moteur non seulement des apprentissages, mais de l'art de vivre tout entier.

La mise en place d'une telle pédagogie n'est pas sans conséquence, comme toute pédagogie :

☞ **Il y a des enjeux éthiques :**

Au lieu de subir des discours assénés, *avec la méthode naturelle*, l'enfant construit ses apprentissages par l'expérience concrète et partagée. Il découvre alors la joie d'exister, la jubilation que cela procure et ces points d'appui l'aident à assumer ses multiples souffrances et injustices pour les dépasser. De quoi marcher un peu plus droit dans ses bottes et avoir une meilleure conscience et estime de soi !

☞ **Il y a des enjeux politiques :**

Au lieu d'être un sujet obéissant de la transmission, *avec la méthode naturelle*, l'enfant est auteur/créateur de la connaissance au sein d'un groupe coopératif et créatif. Notre pédagogie a des incidences sur les représentations et sur le devenir de la société : nous formons de futurs citoyens qui sauront non seulement résister mais aussi transformer la société parce sachant s'exprimer et s'organiser et se connaissant eux-mêmes (un peu subversif non ?!)

☞ **Il y a des enjeux pédagogiques - didactiques :**

Au lieu d'adopter les postures naïves du spontanisme ou du mécanisme, *la méthode naturelle* suppose une technicité et des savoir-faire d'enseignement certes, qu'il est possible de mettre en place malgré leur complexité grâce à la coopération entre adultes. Notre pratique le démontre quotidiennement et nous sommes ici pour approfondir notre réflexion avec l'apport essentiel des chercheurs d'horizons divers afin encore et toujours d'actualiser nos pratiques comme nous le faisons depuis que Célestin Freinet a élaboré cette pédagogie.

Le thème de ce salon est « l'école pour tous » j'ajouterais l'école pour tous, dans un monde pour tous, où chacun aurait sa place ! Nous ne voulons pas d'une école de la régression et nous défendrons les programmes de l'avenir :

☞ Nous défendrons les programmes qui permettront de *penser la langue* en explorant ses richesses et ses contraintes, sa complexité, et tout ce qu'elle peut apporter comme plaisir de lecture, d'écriture et de découverte, pour, in fine, la faire sienne. **Et j'insiste sur le terme de plaisir !** Pour cela, nous avons la méthode naturelle de lire-écrire, la correspondance, le texte libre, le journal, l'expression libre...

☞ Nous défendrons les programmes qui permettront de *penser les mathématiques* en découvrant qu'elles ont partie liée avec la vie, avec la philosophie, avec la création, avec la fiction, avec le jeu, et qu'elles

peuvent être infiniment riches de sens et de plaisir. **Le plaisir encore !** Pour cela, nous avons la création et la recherche mathématique, le calcul vivant, ...

☞ Nous défendons les programmes qui permettront de **penser l'apprentissage** en imaginant qu'apprendre est un acte fait de rencontres avec des savoirs qui peuvent nous dérouter et qui sont autant de défis passionnants pour nous faire avancer. Pour cela, nous avons les démarches de tâtonnement expérimental, d'expression libre et de coopération.

☞ Nous défendons les programmes qui permettront de **penser la relation** en faisant en sorte que les relations entre enfants et adultes, les relations entre les enfants eux-mêmes, soient aidantes, chacun apportant à l'autre ce qui lui manque. Pour cela, nous avons force de pratiques à travers l'organisation coopérative de la classe, de l'école, l'entraide, les échanges de savoirs, les Arbres de connaissances...

☞ Nous défendons les programmes qui permettront de **penser l'histoire** en aidant nos élèves à comprendre notre histoire, pour qu'ils puissent se fonder sur ce qu'elle leur enseigne, pour qu'ils puissent commencer à réfléchir à ce qui sera de leur responsabilité quand ils seront adultes. Pour cela, nous avons la construction coopérative d'un patrimoine culturel de proximité qui permettra à tous d'accéder à la culture universelle.

☞ Nous défendons les programmes qui permettront de **penser le monde** en réfléchissant au fonctionnement des sociétés humaines, des États, leurs avancées et leurs dysfonctionnements, ce que nous pourrions développer pour vivre mieux. Pour cela, nous avons les techniques et outils de communication, d'ouverture, que ce soit par la correspondance même au-delà des frontières, les technologies nouvelles de communication et d'information.

☞ Nous défendons les programmes qui permettront de **penser la vie** en aidant nos jeunes élèves à réfléchir, à partir de là où ils en sont, pour qu'ils puissent grandir en trouvant leur place dans cette grande chaîne qu'est l'humanité. Pour cela, nous avons force de pratiques à travers les techniques d'étude du milieu, les échanges sociaux et cognitifs quotidiens de la classe coopérative qui amènent les élèves, les jeunes d'aujourd'hui à devenir producteurs, auteurs de leurs savoirs, de leur vie.

OUI, nous refusons l'école libéralisée qui est basée sur le mérite, la mise en concurrence et la justification des inégalités !

NON, cette école ne peut pas être une école pour tous !

OUI, nous défendons une école pour les enfants !

Nous défendons une "pédagogie de l'être humain", et de fait, c'est notre humanisme qui est révolutionnaire !

Je vous souhaite à tous un bon salon !

Muriel Quoniam,
Présidente de l'ICEM-Pédagogie Freinet
avec l'appui des textes de Nicolas Go, Daniel Gostain,
François Le Ménahèze, Frédéric Mathy et Laurent Ott,
et de tous les échanges sur la liste ICEM

Nantes, le 26 mars 2008